



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



sacem çiciç

L'IMAGE D'APRÈS PRÉSENTE

En coproduction avec Une Chambre à Soi et TV Tours



SAMIR

DANS LA POUSSIÈRE

UN FILM DE MOHAMED OUZINE



Synopsis

"J'ai toujours aimé les contrebandiers parce qu'ils se jouent des frontières. Mais j'ai vite compris que celui qui se reposait dans l'obscurité de cette chambre au milieu de la nuit, après une longue journée de travail, ne saurait que faire des états d'âme, même bienveillants, qu'il inspire à un "migré" venu filmer cette terre que lui et sa monture détestent par dessus tout".

Samir dans la poussière met en scène les aspirations et les angoisses d'un jeune contrebandier algérien qui transporte à dos de mules du carburant, de son village jusqu'à la frontière marocaine. En creux se dessine le rapport ambigu du réalisateur avec ce bout de territoire.



Catalogue du festival Visions du Réel 2016 (extrait)

Dans le portrait de Samir, se reflète en négatif celui du réalisateur Mohamed Ouzine, et son rapport également ambigu, bien qu'opposé, avec ce territoire. Lui vit en France, et revient sur cette terre pour y trouver des réponses, pour comprendre d'où il vient. A la fascination de la caméra pour les paysages répond l'incompréhension de Samir, qui n'y voit que sable et rochers. Entre les deux, se dessine, par des images impressionnistes, une ligne qui mène de l'ombre à la lumière, du trivial au sublime, et peut-être ce qui retient, malgré tout, Samir dans l'infini de ces paysages.

Mourad Moussa

Visions du Réel 2016 /

Prix du jury george – Moyen métrage le plus innovant

" Samir dans la poussière se joue constamment des codes du documentaire et de la fiction, pour évoquer de manière bouleversante, intime et poétique la vie de son protagoniste.

Entre conte et récit politique, le film ose prendre le pari d'un cinéma qui se suffirait en soi, d'une esthétique n'obéissant à d'autres règles que les siennes, d'un rapport à la fois direct et construit à l'extrême entre le filmeur et le filmé."

Texte du jury pour l'annonce du Palmarès



Festival International du Film Arabe de Gabès (Tunisie) 2016 /

2ème Prix : Oasis d'argent long-métrage

"Un premier long métrage et déjà un geste cinématographique fort et affirmé. Une quête à travers l'autre, les espaces, et le beau. Et au bout du chemin, peut-être, l'élaboration d'une nouvelle mythologie."

Texte du jury pour l'annonce du Palmarès

Revue de presse (extraits)

Visions du Réel, 47ème édition - Habiter le monde

Passeur d'un pétrole de contrebande entre la frontière d'Algérie qu'il habite et du Maroc voisin, Samir confie à la caméra de son oncle la difficulté et les risques de son métier, et ses espoirs de fonder une famille et terminer sa maison que, faute d'argent, il a laissé à l'état de friche dans les montagnes. Avec son film *Dans ma tête un rond-point*, Hassen Ferhani réduisait la société algérienne au cadre d'un abattoir d'Alger, lieu unique où il filmait l'absence d'espoir de jeunes hommes entourés de cadavres de bêtes, livrés à des tâches pénibles. Chez Samir, la même désespérance se trouve confrontée à une profonde solitude que ses trajets en mobylette dans l'immensité des paysages montagneux rend d'autant plus criante. On est frappé à chaque nouveau plan de la puissance avec laquelle Mohamed Ouzine filme le pays qu'il a quitté, combien chaque cadre, en faisant l'émouvant portrait d'un homme à la fin de ses espoirs de jeunesse, renvoie aussi avec grâce à un hors politique, et combien en filmant sa famille, Ouzine filme aussi le monde.

Axel Scoffier, Raphaëlle Pireyre in *Critikat*

Site du festival Latinarab

"I don't understand what you see in this mess, in this country, in this filth. [...] I wouldn't film here if I were you." A close meeting between the director, Mohamed Ouzine, back in his homeland and fascinated by these mountainous landscapes which emit an apparent calm, and his nephew Samir, who lives off petroleum smuggling between an Algerian town and the Moroccan border, afflicted by a tiring, monotonous, and lonely life.

In these arid hills that border the Mediterranean Sea, Samir can't see anything but sand, rocks, wind and dust. He dreams of shedding his fears, and the omnipresent petroleum smell that drives him crazy. He dreams of another life.

In the middle of the night, in the light of a continually lit cigarette, Samir's lack of understanding of his uncle's project turns up, and the director's awareness that this man, sitting on the other side of the camera, can't offer him what he was looking for.

Samir in the Dust is an emotional portrait, a self-discovery, a clash against reality, on the fringe between the trivial and the magnificent.

Fanny Ribes



Prière dans le vent

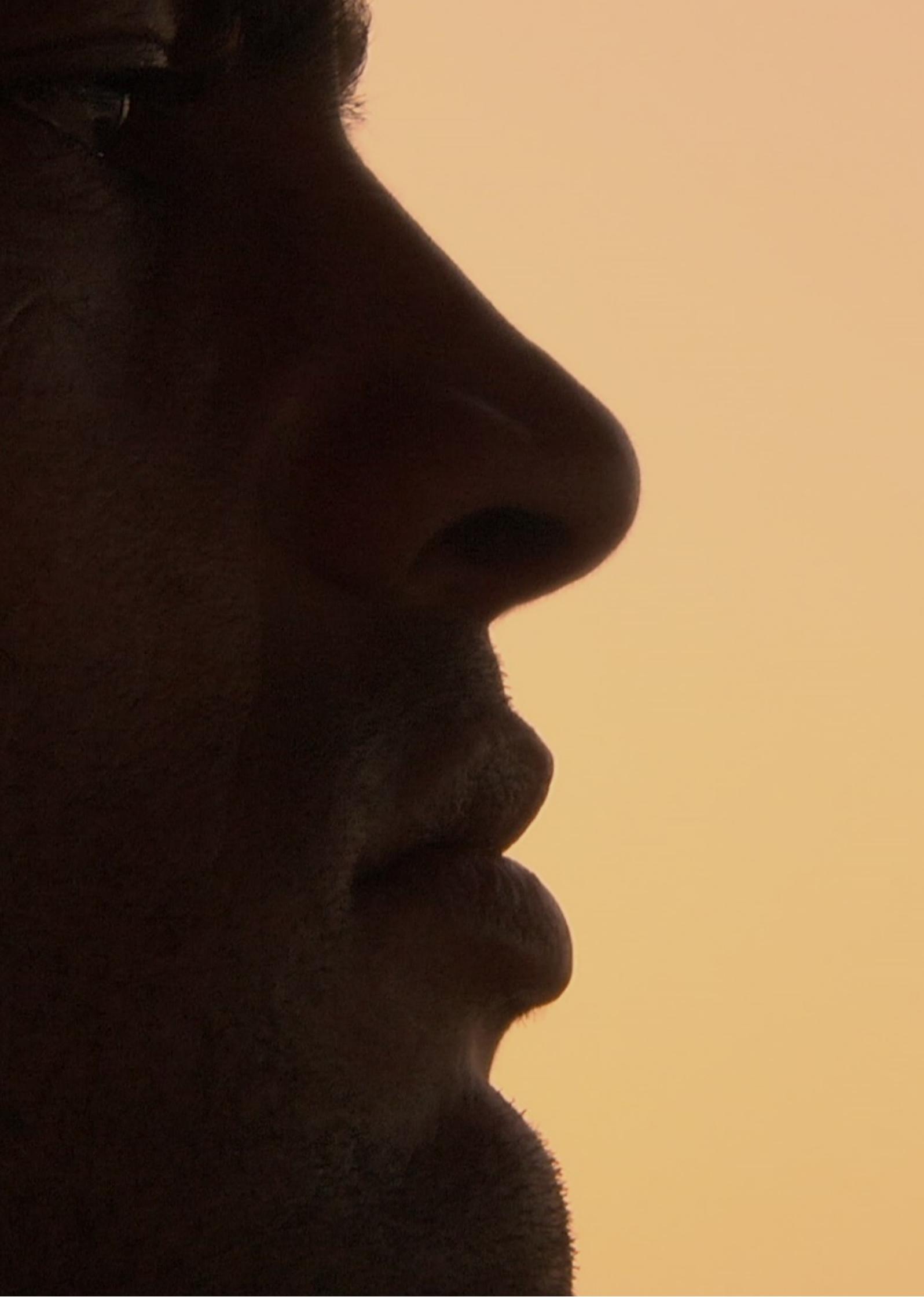
Le bout incandescent de la cigarette apparaît au milieu de la pénombre, suivi d'un fragment de visage : un beau brun regarde la caméra avec un mélange de lassitude et d'effronterie et raconte au réalisateur comment un homme s'est fait tuer par une mule devenue folle à force d'inhaler de l'essence. Le jeune homme s'appelle Samir et il vit dans un village aux frontières marocaines. Son gagne-pain, c'est la contrebande de carburant qu'il transporte à dos d'âne vers le Maroc. A trente-trois ans, il vit toujours avec sa mère, rêve de mariage et d'enfants et désire finir la construction d'une petite baraque située au milieu d'une immensité aride.

«Pourquoi viens-tu filmer ici ? Il n'y a rien ici, hormis les pierres !» Mais la caméra n'en a cure : elle est fascinée par tout ce qu'elle filme : d'abord ce visage et cette parole angoissés et mélancoliques ; et puis, ces paysages à couper le souffle devant lesquels elle s'attarde à la faveur de lumières et de couleurs oniriques et dont la désolation accentue leur beauté crépusculaire que le réalisateur contemple dans un art photographique manifeste. Mohamed Ouzine est l'oncle de Samir qui ne comprend pas pourquoi un «zmigri» revient dans cette terre moribonde pour y interroger des humanités tout aussi éteintes. Mais le cinéaste est littéralement magnétisé par ce qu'il voit : ses plans serrés quand il s'agit de scruter quasi-amoureusement son neveu contrastent avec les plans larges fixant longuement un arbre effeuillé en haut d'une colline, une pleine-lune à l'ombre de laquelle surgissent des êtres fantastiques, une maison en ruine avant même la fin de sa construction, des montagnes surplombées de nuages bas et stériles... On comprend donc très vite que le film ne sera pas un documentaire anodin sur la contrebande ou la misère contraignant certains à braver les frontières et les militaires. Il s'agit, au contraire, d'une succession de hantises, celles de Samir, rugueux et blasé, mais aussi celles de Mohamed Ouzine, tellement obnubilé par ce qu'il voit qu'il tombe parfois dans la redondance. Or, celle-ci devient un élément indispensable à la mise en scène tant elle épouse harmonieusement les états d'âme de Samir et de son oncle. Ce portrait de l'étrangeté et de l'exil bouleverse par son esthétique vaporeuse, par ses plaintes muettes et son trop-plein de spleen qui se murmure à chaque séquence.

Samir dans la poussière fait partie de ces documentaires qui s'accaparent le réel à bras-le-corps et, sans jamais l'enjoliver, parviennent à en exhumer toutes les poésies cachées. C'est un cinéma direct où se rejoignent une observation obsessionnelle de la vie et un désir de transcendance jamais assouvi. Alors, le contrebandier anonyme devient un héros statique, un mythe malgré lui tandis que ces lieux «désertés par Dieu» (dixit Samir) se transforment en paradis souffreteux où viennent mourir les espoirs des hommes de leur belle mort.

Sarah Haidar in *Le soir d'Algérie*





Confessions intimes par l'image

(...) Un film témoin, pour le réalisateur qui avouera l'avoir fait «par besoin». Pourquoi en dire plus quand l'image en elle-même vous livre tout ce que le regard peut cacher ou chercher? Reste le ressenti, lui qui ne trompe jamais. Et c'est sans doute cela que le réalisateur est parti rechercher là-bas, chez lui, cette autre partie de lui-même qui lui ressemble, car faite de sa chair et son sang, c'est cette sincérité que ce film nous donne à voir, à émouvoir, presque comme une confession intime, livrée à soi-même... L'on ne peut dire que merci à ce réalisateur qui nous aura touchés jusqu'aux tréfonds de notre être, au-delà de l'émerveillement jusqu'aux larmes. Un plan qui soupire et c'est toute notre montagne intérieure qui se retrouve arrachée. Un arrachement salutaire pour mieux planter après. Une mémoire, un imaginaire et une identité.

Hind Oufriha in *L'Expression*

Sélections en Festivals /

Dubaï International Film Festival (EAU) / Visions du Réel (Suisse) / Göttingen International Ethnographic Film Festival (Allemagne) / FIDADOC (Maroc) / Golden Apricot (Arménie) / Rencontres du film documentaire de Redeyef (Tunisie) / Rencontres cinématographiques de Bejaia (Algérie) / Latinarab (Argentine) / Ânû-rû-âboro (Nouvelle-Calédonie) / Festival International du Film Indépendant de Bordeaux / CINEMED (Montpellier) / Festival d'Annaba du Film Méditerranéen (Algérie) / Panorama du cinéma algérien (Nîmes) / Festival du documentaire arabo africain de Zagora (Maroc) / Festival des cinémas d'Afrique (Apt) / Festival du Film de Famille (Saint-Ouen) / Traces de vies (Clermont-Ferrand) / Festival dei popoli (Italie) / Le Maghreb des films (Paris) / Festival du film documentaire de Saint-Louis (Sénégal) / Rencontres Internationales des Cinémas Arabes (Marseille) / Les hivernales du documentaire (Tarn-et-Garonne) / Black Movie (Suisse) / Maghreb si loin si proche (Argelès) / Peloponnisos International Documentary Festival (Grèce) / Journées cinématographiques de Beyrouth (Liban) / Black Box du Beursscowburg de Bruxelles (Belgique) / ALFLIM (Allemagne) / Cinémas du Sud (Lyon) / Cinémas-nature (Dompierre-sur-Besbre) / Premiers gestes (Tunisie) / Cairo Cinema Days (Egypte) / Etonnants Voyageurs (Saint-Malo)

Prix /

Prix SCAM de l'oeuvre audiovisuelle 2017

Visions du Réel (Suisse, 2016) : Prix du Moyen-métrage le plus innovant
Festival International du Film Arabe de Gabès (Tunisie, 2016) : Oasis d'argent
CINEMED (Montpellier, 2016) : Mention spéciale, catégorie Documentaire
Festival du film documentaire arabo africain de Zagora (Maroc, 2016) : Grand Prix
Festival du film documentaire de Saint Louis (Sénégal, 2016) : Mention spéciale Long-métrage,
Festival dei popoli de Florence (Italie, 2016) : Prix «Regard sur l'autre»



©MiguelBueno

Le réalisateur /

Mohamed Ouzine

Mohamed Ouzine est arrivé au cinéma par la photographie. Il a consacré ses premiers films à des "sujets" sociologiques : le quotidien carcéral et la relation entre trois femmes incarcérées en maison d'arrêt et leurs enfants dans "Une heure seulement" (coréalisé avec Vianney Lambert) puis il filme une communauté évangélique tzigane qui part sur les routes de France en quête de Dieu, et de terrains d'accueil dans "Caravane".

C'est ensuite le questionnement sur ses origines qui le rattrape et qu'il interroge notamment dans l'écriture d'un scénario de fiction, "La guerre de Tarik", avant de réaliser "Samir dans la poussière".

Fiche technique /

60 min.

16/9, couleur

France, Algérie, Qatar

Réalisation : Mohamed Ouzine

Image : Mohamed Ouzine

Montage : Simon Leclère

Mixage : Pierre-Emmanuel Meriaud

Étalonnage : Paul Champart

Musique : Tatiana Paris

Production : L'image d'après (France)

Maud Martin

Annabelle Gangneux

Coproduction :

Une Chambre à Soi (Algérie)

TV Tours Val-de-Loire

Contact /

L'image d'après - Maud MARTIN

41 rue Léon Boyer

37000 TOURS

FRANCE

maudmartin@limageapres.fr

+33 9 80 85 13 06 / +33 6 40 23 43 30

www.limageapres.info